

Le dernier comte de Meulan : Robert II.

A la mort de son père, **Robert** prend le titre de *comte de Meulan*. Il est dans sa vingt-cinquième année et il épouse Mahaut, fille de Réginald, comte *de Cornouailles*.

En **1167** est fondée l'abbaye cistercienne du *Val Richer* (abbaye achetée par François *Guizot*) à l'instigation de l'évêque de Bayeux, Philippe *d'Harcourt*, par transfert de l'abbaye fondée en 1146 -1147 à Souleuvre (J. Favier, *op. cité*).

Les barons poitevins et bretons se révoltent contre le roi Henri II.

Mathieu, comte de Beaumont, chambrier de France, est l'époux d'Alix *de Beaumont*, dame de la Queue qui, veuve, épousera **Amaury de Meulent**, seigneur de Gournay.

Mathieu I^{er} a épousé Emme, dame, en partie, de Luzarches, fille d'Hugues, comte de Clermont en Beauvaisis, et de Marguerite de Roucy. Leur fils, *Mathieu II, comte de Beaumont, chambrier de France*, s'est uni à Mahaut dont il a Mathieu III, comte de Beaumont, marié à Eléonore, comtesse de Saint-Quentin, dame de Valois, fille de Raoul I^{er}, comte de Vermandois, et Philippe. *Du second mariage de Mathieu II* est né *Jean*, comte de Beaumont après ses frères, chambrier de France. *Jean* voit son mariage annulé pour cause de parenté et épouse alors Isabelle de Garlande ... (P. Anselme T. VIII).

Les ambassadeurs apportent au roi Louis VII une lettre du roi d'Angleterre écrite à Northampton - et contresignée par **Robert, comte de Leicester** (fils du précédent comte Robert) - demandant l'extradition de l'archevêque Thomas Becket, car le primat a fui en France. L'abbaye du Val Richer lui a servi, un temps, de refuge ... Après une rencontre à Pacy, sur l'Eure, le 7 avril **1168**, les deux rois se rencontrent au château de Montmirail (E. Le Mans) le 9 janvier **1169**, puis en février à Saint-Léger, en novembre à Saint-Denis et à Montmartre. Henri II accepte de rendre à Louis VII l'hommage qu'il lui doit au titre de ses possessions continentales. Mais lorsque Thomas Becket subordonne son allégeance aux intérêts de Dieu, Henri s'emporte et rompt la discussion.

Robert de Meulan s'est rendu en Sicile. La reine Marguerite a fort bien accueilli le comte qui est un ami d'Etienne du Perche, chancelier de Sicile et archevêque de Palerme. Le comte acquiert, dit-on, une grande influence à la cour de Sicile mais ses compagnons et lui doivent reprendre la mer le 4 février devant l'hostilité des Siciliens.

En juillet **1170**, le roi Henri II et Thomas Becket ont une entrevue à Fréteval.

Couronné à Westminster en 1170, Henri *le Jeune* tient une cour indépendante depuis 1165. Ce n'est pas pour autant que son père se dessaisit d'une de ses possessions en sa faveur.

Marié à l'âge de cinq ans (1160) avec la fille de Louis VII, Marguerite de France encore au berceau, la dot a été remise à Henri II : le Vexin normand, défendu par Gisors. Par la suite, le jeune roi passera beaucoup de temps à la cour de France, notamment à l'approche du soulèvement de 1173-1174 auquel son beau-père l'encourage.

Les tournois de chevaliers sont interdits en Angleterre.

Henri *le Jeune* incarne l'idéal chevaleresque véhiculé par les romans arthuriens. Sa vie est faite de tournois et de réceptions solennelles de cour en cour où le prince, libéré de la tutelle de son père, donnant sans compter et toujours à court d'argent, se taille une réputation de parangon des vertus chevaleresques, sa cour itinérante devenant un reflet de celle des chevaliers de la Table ronde. Il est à Paris auprès de Louis VII, son beau-père, en Flandre auprès de Philippe d'Alsace, son cousin par sa mère Sibylle d'Anjou, puis en Normandie où, sous la conduite du comte de Flandre, il tournoie et festoie de château en château.

Agnès, comtesse douairière de Meulant, approuve le traité que les chanoines de Sainte-Geneviève de Paris ont passé avec Lucie du Port (paroisse de Combeaux, Lagny) pour compensation d'un vœu que son époux Galeran avait fait à Saint-Ceraune (?), selon l'abbé Lebœuf, et duquel il ne s'était pas bien acquitté. Elle donne à l'abbaye Sainte-Geneviève les hommes de Magny l'Essart.

Louis VII confirme les coutumes de la *marchandise* telles qu'elle les possédait *ab antiquo*, c'est-à-dire qu'il reconnaît le monopole du trafic sur la Seine moyenne depuis Mantes jusqu'aux ponts de Paris. Les *marchands de l'eau* sont les Parisiens les plus fortunés et les plus expérimentés en affaires.

Thomas Becket est finalement rentré en Angleterre. Déclaré félon, il est assassiné dans sa cathédrale, à l'instigation du roi, le 29 décembre. En janvier **1171**, l'interdit sera jeté sur les domaines continentaux de Henri II par le légat pontifical.

Henri II est en Bretagne où il affermit le pouvoir de son fils Geoffroy après la mort de Conan, beau-père de Geoffroy. Puis il entreprend une campagne militaire au Pays de Galles et, en octobre, en Irlande dont il fait la conquête.

Pendant ce temps, Henri *le Jeune*, dix-sept ans, se révolte, entraînant avec lui son frère Richard. Les rebelles s'installent sur les terres de leur mère, au sud de la Loire. Les barons d'Aquitaine prennent leur parti.

Les 24 comtes anglais de 1154 sont maintenant 16 et, à la fin du règne, ils seront 12. Même les comtés qui survivent sont restreints en pouvoir et en influence. « En un sens réel la rébellion en Angleterre fut la revanche attendue des comtes. Elle échoua; et après la grande guerre, plus un seul comte ne siégea dans les conseils privés d'Henri ».

Hervé de Montmorency passe en Angleterre et prend le parti du roi Henri II qui le fait connétable d'Angleterre et d'Irlande (Ivernia ou Ierne = Irlande) l'an **1172**.

Bouchard III, seigneur *de Montmorency*, d'Escouen, de Feullarde, de Saint-Brice, d'Epinay et d'Hérouville, a épousé Agnès, dame de Conflans (près Pontoise), sœur de Mathieu I^{er}, comte de Beaumont, dont il a Mathieu, Thibaud, Adeline et Agnès. Il a épousé ensuite une autre Agnès, fille de Raoul, seigneur de Pontoise.

Hervé de Montmorency, fils du second mariage de Bouchard III, sert les rois Louis *le Gros* et Louis *le Jeune* et il épouse Elizabeth *de Meulant*, veuve (1148) de Gilbert, comte *de Pembroke*, fille de Roger (?) *de Beaumont* II, comte de Meulant et de Leicester, et d'Elizabeth *de Vermandois*, selon Guillaume de Nangis. Veuf, Hervé se remariera avec Neste de Windsor. Sans postérité, il se fera religieux au monastère de la Trinité de Cantorbery auquel il a donné les églises de ses terres d'Irlande (Père Anselme T. III p. 567).

Baudouin V de Hainaut emmène ses chevaliers faire la saison des tournois. Entre Montbard et Rougemont, lors du tournoi qui a lieu après Pâques, il se laisse surprendre, avec ses cinq chevaliers, par le duc de Bourgogne

Le 21 mai, à Avranches, Henri II se soumet à l'Église. Le 27 août, Henri *le Jeune* - auquel **Robert de Leicester** serait favorable - est couronné à Winchester. La réconciliation définitive du roi avec l'Église a lieu en septembre. Le roi d'Angleterre a fait sacrer et couronner son fils Henri et l'épouse de celui-ci, Marguerite. Il a choisi Guillaume le Maréchal pour enseigner le prince et constituer sa maison. Guillaume suggère à Henri de demander à son père un des grands fiefs : la Normandie ou l'Anjou. Mais le roi trouve son fils dépendant, manquant de maturité et entouré de certains vassaux qu'il soupçonne de le dresser contre l'autorité royale. Persuadé de sa maîtrise incontestée, en Normandie comme en Angleterre, Henri II ne permet pas à ses fils de séjourner dans leurs fiefs.

Le roi Henri II convoque les barons à Montferrand puis à Limoges où il réunit sa cour le 25 février **1173**. Il projette le mariage de son fils Jean (*sans Terre*) avec l'héritière de Savoie, héritière du comte de Maurienne en 1173.

En mars, Henri *le Jeune* s'enfuit de Chinon et arrive le 8 mai à la cour de France, fort bien reçu par son beau-père. Ses frères Richard et Geoffroy ne tardent pas à le rejoindre. Henri est fait chevalier par Guillaume le Maréchal en présence des grands de la cour.

En juin, Philippe de Flandre assiège Aumale. Louis VII et Henri *le Jeune* assiègent Verneuil. Autour de Henri *le*

Vieux, les rangs sont de plus en plus clairsemés. La révolte éclate partout à la fois. Alors qu'il séjourne à Alençon, il est informé que plusieurs barons se sont soulevés contre lui en Angleterre. A toutes ces agitations si bien orchestrées, la reine Aliénor n'est sans doute pas étrangère.

Robert de Leicester passe la Manche et se rend à Rouen, non dans l'intention de continuer jusqu'au Mans pour voir Henri II, mais pour « rencontrer le jeune roi dans les domaines du roi de France ». Robert de Thorigny ajoute que **Robert de Meulan** prend aussi parti contre le roi d'Angleterre, pour ses fils soutenus par Aliénor.

Les événements se précipitent. La Bretagne se soulève. Henri *le Jeune* recrute des troupes en Flandre et les Flamands envahissent la Normandie par le nord. **Robert de Leicester** et Hugues Bigot, comte de Norfolk, se joignent aux insurgés au cœur même du royaume. Le roi d'Écosse envahit le Nord

Louis VII est piteusement chassé de Verneuil. Henri II récupère promptement ses places fortes normandes et se dirige vers le Poitou. Les habitants de La Rochelle ont refusé d'ouvrir leurs portes à Richard qui est en mauvaise posture à Saintes ...

Aliénor, qui tentait de rejoindre son ancien mari, est arrêtée. Henri II l'emmène prisonnière et avec elle toute la petite cour qui l'entourait à Poitiers : les épouses ou les fiancés de ses fils, **le comte et la comtesse de Leicester**, le comte de Chester et ses deux derniers enfants.

Louis VII a mis le siège devant Rouen sans parvenir à investir complètement la capitale normande. A l'arrivée de Henri II, il perd la tête. Finalement, en accord avec son beau-père, Henri *le Jeune* se soumet et sollicite une trêve.

Le 30 septembre **1174**, la paix est signée à Montlouis. Le roi d'Angleterre accorde son pardon à ses fils mais il est très dur avec les rebelles anglais. Le **comte de Meulan**, pourtant très compromis, rentre en possession de ses fiefs normands mais Henri laisse une garnison royale à Beaumont (le Roger). En 1180, d'après les comptes de Guillaume Le Mere, la garde en est confiée à Gautier de Cantelou. En octobre, par l'accord de Falaise, Richard garde le Poitou sous l'autorité de son père.

En **1175**, Henri II est au Mans où la restauration de la collégiale Saint-Pierre est entreprise. En tant que fondation royale, l'église porte le qualificatif de *sainte chapelle*. Son chapitre garde la bannière des comtes du Maine et conserve les reliques de sainte Scholastique. Geoffroy et Richard y viennent prêter hommage au roi.

Le 3 avril **1176**, une violente tempête sévit sur la Normandie.

Henri *le Jeune* s'ennuie. Il projette un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Le 19 avril, il débarque sur la côte française, accompagné de Guillaume le Maréchal.

A cette époque, l'engouement pour les tournois est à son comble. Les chevaliers y participent en foule, regroupés en équipes. Le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, leur fait savoir qu'il les attend à Arras pour les conduire au tournoi de Gournay (en Bray). Bien que superbement dotée par Philippe d'Alsace, l'équipe de Henri *le Jeune* se fait d'abord battre. Celle du duché de France ne perd aucune occasion d'affronter l'équipe du jeune roi. Henri engage les meilleurs chevaliers, se montre d'une extrême prodigalité et sa dette s'alourdit. Il se rend ensuite au tournoi de Magny

L'Église condamne ces tournois car ils attirent plus que les grands pèlerinages.

Enfermés dans leurs lourdes armures, les chevaliers seraient difficilement identifiables s'ils ne portaient des signes extérieurs simples et bien visibles. La nécessité de porter des *armes* pour se reconnaître durant la bataille n'est apparue que vers 1147 lors de la deuxième croisade.

C'est probablement entre 1137 et 1147 qu'ont été créées les armes de France : *d'azur semé de lis d'or*. Lothaire déjà a fait figurer la fleur de lis au revers d'un denier frappé à Laon au X^e siècle et elle orne le sceptre des Capétiens depuis Robert II *le Pieux* vers l'an mil. Louis VI a repris ce symbole sur la monnaie produite en ses ateliers de Dreux.

Les autres premières armoiries datées avec certitude sont celles de Geoffroi *Plantagenêt*, comte d'Anjou (*six lionceaux d'or*, 1127 et 1150), celles de Vermandois (*échiqueté*, 1135), celles

de **Meulan** (*échiqueté*, 1138), celles de Clare (*six ou trois chevrons*, 1138-1141-1146-1148) et celles de Henri, duc de Saxe (*un lion*, 1144) selon F. Bartholoni (*Guide du blason*).

L'échiqueté héraldique de Vermandois apparaît sur le premier sceau équestre de Raoul I^{er}. En 1135, le gonfanon semble déjà orné d'un échiqueté (sceau D 1010 - A.N.) et le deuxième sceau de 1146 (P 38 - A.N.) - « *Cahiers du Léopard d'Or* » - Tome 3/5 - XII^e siècle.

Il existe encore, sur le chemin de Travecy à La Fère, un endroit nommé *Pont de l'Arène* en souvenir, croit-on, des joutes qui eurent lieu là lors d'un tournoi fameux organisé par le sire de Coucy en 1177 ou 1187 (Melleville *op. cité*), tournoi à l'origine d'un fait divers cruel dont le thème fut développé par les trouvères.

En août, Jeanne, fille de Henri II promise à Guillaume de Sicile, fait halte en Normandie. Richard et Henri l'accompagnent. Le mariage aura lieu le 9 novembre à Palerme.

Louis VII et Henri II se rencontrent à Ivry en septembre **1177**.

Le 19 mars **1178**, Henri II assiste à la dédicace de l'abbaye du Bec-Hellouin en compagnie de ses fils, Henri *le Jeune* et Richard.

Jeanne **de Meullent**, dame de Beaumesnil et de Saint-Célerin, épouse Robert **d'Harcourt**, le 12 avril **1179** (« *Cartulaire ...* », B. 53).

Au mois d'août 1179, un accident de chasse met en danger la vie de Philippe, fils unique du vieux roi Louis, juste avant la date prévue pour le sacre. Désespéré, le roi, dont la santé décline rapidement, traverse la Manche pour se rendre à Canterbury sur la tombe de Thomas Becket.

Au retour, Louis VII est définitivement paralysé mais son vœu est exaucé : Philippe se rétablit, le sacre est seulement un peu retardé. Le jour de la Toussaint, il est oint et couronné dans la cathédrale de Reims. Henri *le Jeune*, Richard et Geoffroy assistent au sacre.

Selon le Père Anselme, Robert II, sire **d'Harcourt**, d'Elbeuf, de la Saussaye, Beaumesnil, Saint-Célerin, Cailleville, Beauficel, Potigny, Bœsey le Chastel et Renneville, aurait de Jeanne, dame **de Meullent**, de Brionne, de Beaumesnil, fille de Robert II, comte de Meullent, sire de Beaumont, et de Mathilde de Cornouaille, neuf fils - Richard, Guillaume, Olivier, Simon, Jean, Gilbert, Amaury, Roger, Raoul - et peut-être quelques filles. Il se réfère à Gilles André de la Roque qui fait « descendre la maison d'Harcourt de Turchetil (! 1034). Turchetil, seigneur de Turqueville et de Turqueraye, est cité en 1001 dans plusieurs chartes des abbayes de Fescamp et de Bernay ... (Père Anselme - T. V p. 160).

Richard assiège durant l'hiver les châteaux de Pons, Richemond, Jonsac, Marcillac, Couveille et Anville. Après le siège de Taillebourg, Geoffroy de Rancon se rendra le 8 mai.

En février **1180**, **Amaury de Meullent**, seigneur de Roissy, est cité dans une charte du prieuré de Gournay avec **Robert**, son père, et Guillaume de Garlande qui parle de ses deux fils, Guillaume et Thibaut de Garlande.

Louis VII marie son fils à Isabelle (° 1170), fille de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite d'Alsace; la dot est le comté d'Artois, constitué par l'oncle d'Isabelle, Philippe d'Alsace, comte de Flandre. Les jeunes époux sont couronnés ensemble à Saint-Denis le 29 mai.

La paix entre l'Angleterre et la France est renouvelée au traité de Gisors le 28 juin.

Le roi meurt le 18 septembre. Philippe II devient roi à quatorze ans. La maison de Blois-Champagne l'enserme, Henri *Plantagenêt* règne des Pyrénées à l'Écosse

Philippe va développer une intense activité politique ce qui ne l'empêchera pas de prendre d'importantes mesures administratives, judiciaires et financières et de s'occuper de sa capitale.

Une coalition se noue entre Thibaut VI de Blois, sénéchal de France oncle du roi, Etienne, son frère, comte de Sancerre, et Hugues III, leur neveu, duc de Bourgogne. La mère de Philippe II, Alix de Champagne, prend leur parti,

contre son fils. Mais Philippe a rapidement raison des troupes de ses oncles qui seront bientôt relayées par Philippe d'Alsace.

A la mort de Simon, comte d'Évreux, le **comte de Meulan**, son neveu, fait un don au chapitre de la cathédrale sur ses revenus à Brionne pour l'entretien des lampes allumées devant le maître-autel et sur la tombe. La **comtesse Agnès** fait de même sur les revenus de la vicomté d'Évreux. La patrimonialisation des revenus de la vicomté d'Évreux apparaît à travers les donations faites à la cathédrale d'Évreux par Agnès et ses deux fils, Robert et Roger.

La seigneurie de Beaumont comprend une prévôté et une vicomté dont une partie des revenus est à ce moment engagée par le **comte Robert** au profit du prieuré de Beaumont.

Vers **1181**, à la demande de son frère **Raoul**, le **comte de Meulan** donne à la maison du Temple de Jérusalem la demeure de Guillaume à Meulan.

Albéric, comte de Dampmartin, qui a épousé Amicie de Beaumont, veuve de Simon de Montfort, meurt peu après 1181 (P. Anselme). Selon d'autres sources, le second mari d'Amicie serait Guillaume des Barres.

Simon IV de Montfort (° v.1165), fils de Simon III, comte de Montfort-l'Amaury, et de Amicie de Beaumont, cohéritière du comté de Leicester, hérite en 1181 de la seigneurie de Montfort et de la charge de gruyer royal de la forêt d'Yvelines.

Le **comte Robert** associe son fils aîné **Galeran** à ses actes et lui donne en propre le château de Meulan en **1182**. A cette occasion, il obtient de Philippe II la confirmation de l'attribution à l'abbaye de Coulombs du prieuré Saint-Cosme.

La **comtesse Agnès** disparaît.

Elisabeth de Vermandois meurt sans postérité. Philippe d'Alsace revendique l'héritage sous prétexte d'une donation. Eléonore se croit légitime héritière de sa sœur aînée et Philippe II lui donne raison car elle promet de céder ses droits au roi à sa mort. Le comte de Flandre envahit ses terres, le roi se porte contre lui. Une guerre s'ensuit ... L'armée flamande parvient aux portes de Paris puis échoue.

Guillaume le Maréchal est accusé d'avoir séduit la reine Marguerite. A l'automne, il quitte la cour du jeune roi. Il participe à un tournoi avant la trêve de Noël puis se rend auprès de Henri *le Vieux* qui tient cour plénière au château de Caen dans la salle de l'Échiquier. Guillaume demande le *Jugement de Dieu* mais Henri *le Jeune* le refuse et Guillaume s'éloigne de la cour.

Amaury de Mézy, **vicomte de Meulan**, confirme en **1183** les aumônes de Saint-Nicaise. Son fils Nicolas, encore enfant, entre au cloître.

Richard fait campagne en Limousin.

Henri *le Jeune* mène à nouveau la guerre contre son père. A ses côtés, son frère Geoffroi, comte de Bretagne, le sire de Lusignan et Roger de Gaugi lui conseillent de rappeler Maréchal. Celui-ci revient, avec l'autorisation de Henri II qu'il a sollicitée. Il est à peine arrivé que Henri *le Jeune* meurt brutalement, le 11 juin, dans d'atroces souffrances. Guillaume le Maréchal escorte le défunt jusqu'auprès de son père, qui accorde son pardon et acquitte toutes les dettes, puis à Notre-Dame de Rouen où a lieu la cérémonie des funérailles. Guillaume va maintenant longuement s'absenter pour accomplir le vœu du défunt : aller à Jérusalem. En Syrie, il se liera avec les templiers. Il passera deux ans au service du roi de Jérusalem, Guy de Lusignan.

Le Vexin normand fut la dot de Marguerite, fille de Louis VII et de Constance de Castille, à l'occasion de son mariage avec Henri *le Jeune*. Philippe réclame la dot de sa sœur devenue veuve. Le roi Henri refuse d'où une querelle qui va durer quatre ans.

Avant novembre 1183, une charte d'Isabelle fait un don à Savigny, d'accord avec ses fils Juhel *de Mayenne*, Maurice et Pierre *de Craon*. Vers **1184**, une charte de **Robert de Meulan** ratifiera un don de 10 livres de rente sur Pont-Audemer, fait à Savigny par Isabelle, sa sœur, d'accord avec Juhel de Mayenne, Maurice et Pierre de Craon. Une charte de Henri II d'Angleterre ratifie le don d'Isabelle *de Meulan* à Savigny (Bertrand de Brouillon - « *Histoire de la maison de Craon* » T. I).

Un incendie détruit l'abbatiale et le cloître de Glastonbury. Les revenus de l'abbaye sont insuffisants pour faire face à la réparation de si importants dégâts. Il faut faire appel à la générosité d'Henri II, justement à la recherche d'un patronage remarquable pour assurer le prestige de sa famille.

Richard *Cœur de Lion* est l'objet d'un projet de mariage avec une des filles de Frédéric *Barberousse*, ce qui ferait de lui un candidat potentiel au titre impérial mais la petite princesse allemande meurt l'année même des pourparlers.

Le 30 novembre à Westminster, le roi d'Angleterre se réconcilie avec ses fils.

La coalition qui dresse Champenois et Flamands contre Philippe II se termine par le traité de Boves (S.E. Amiens) en juillet **1185**.

Artisans et commerçants aisés installés dans les villes supportent mal la tutelle des seigneurs. L'ancien mouvement de constitution de communes se poursuit. L'évêque-comte de Cambrai accorde aux habitants de la ville une charte communale en 1184. A l'inverse, l'évêque de Laon cède au roi le droit de souveraineté nominative, en 1185, à la condition que la commune de Laon (! 1112) soit abolie. Les bourgeois perdent leur liberté et leurs privilèges. De même, l'évêque cède au roi ce même droit sur le fief de La Fère que Raoul de Coucy tenait en hommage des évêques de Laon.

Le pape a confirmé en 1179 la possession de la chapelle de la Roque avec la terre contigüe et une rente de 4 livres 10 sous par an, rente confirmée par le **comte Robert** après 1185 dans un mandement adressé à ses agents de Pont-Audemer qui en entravaient la perception (« *Cartulaire* .. », p. xxxvii).

Philippe II reçoit à titre de relief du comte de Flandre et de la comtesse de Valois et de Vermandois - Eléonore, sa cousine - Amiens, Roye et Montdidier. Il obtiendra Péronne en 1191. Il prend sous sa protection tous les marchands de Flandre, de Ponthieu et de Vermandois qui viennent aux foires de Compiègne

La population de Paris s'accroît. La rive droite - *la Ville* - est le secteur le plus prospère. Le nombre des bourgeois augmente. Parmi les marchands de Paris, le groupe des marchands de l'eau a reçu pratiquement le monopole des transports sur la Seine entre les ponts de Paris et de Mantes en 1170. En 1187, il passera un accord sur les péages de Maisons (Maisons-Laffitte, entre Saint-Germain-en-Laye et Conflans). Les places et les rues de la ville sont pavées ... mais on n'y parle pas de commune.

En février **1186**, une entrevue entre Philippe II et Henri II a lieu à Gisors. Une autre se tiendra à Nonencourt en mars 1187. Des trêves sont à chaque fois décidées.

En août, Henri II perd Geoffroi de Bretagne, tué dans un tournoi. Ami des troubadours, Geoffroi était lui-même un fin lettré. Richard, poitevin d'éducation et de culture, ne parle pas anglais mais il est environné de troubadours et poète lui-même à ses heures perdues.

En mai **1187**, Philippe II investit Châteauroux.

Le fils posthume de Geoffroi de Bretagne vient au monde. Il est nommé *Arthur*, introduction d'un nouveau nom dans le lignage qui scelle la captation de l'héritage du roi Arthur par le Plantagenêt.

Baudouin IV, roi de Jérusalem, est mort en 1185. Les chevaliers sont en désaccord pour la désignation du nouveau roi. Raimond III, comte de Tripoli, s'est allié avec Saladin, vizir d'Égypte, qui écrase l'armée des chevaliers près de Tibériade, à Hattin, le 4 juillet 1187 ...

Les nouvelles qui parviennent en Europe ne cessent d'être alarmantes. Acre, Jaffa, Beyrouth tombent de juillet à octobre. Saladin prend Jérusalem le 2 octobre. Il reste aux chrétiens la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli et la ville forte de Tyr dans le comté de Jérusalem. Quand Grégoire VIII apprend ces catastrophes, il en meurt le 17

décembre.

Les tournois sont suspendus en signe de pénitence.

Après avoir évacué Jérusalem, les templiers, établis près de Paris depuis 1140, font de la 'ville neuve du Temple' leur siège central et l'entourent de murs et de fossés, vaste enclos (rue du Temple) formant un quadrilatère. Le Grand Maître de l'ordre s'y installera

Le 21 janvier **1188** près de Gisors, les rois de France et d'Angleterre se rencontrent pour une nouvelle réconciliation. Richard, héritier de la couronne, épousera Alix, sœur de Philippe.

Il convient aussi de songer à l'organisation d'une troisième croisade. En mars, Philippe convoque une assemblée des grands à Paris. **Galeran**, fils aîné du *comte de Meulan*, est parmi les fidèles qui prennent la croix. Le 27 mars à Mayence, Frédéric *Barberousse* assemble une diète. Le départ des croisés est fixé au 23 avril 1189 ...

Philippe II octroie une charte à Pontoise et **Robert, comte de Meulan**, dote sa ville d'une charte « conforme à la commune promulguée par le roi de France pour Pontoise » (mais plus proche de celle de Mantes). La *commune de Meulan*, confirmée par le roi, est composée d'un *mayer* qui préside et de *douze pairs* pris indistinctement dans la noblesse ou la bourgeoisie; car les gentilshommes et les seigneurs des environs sollicitent la bourgeoisie des villes pour jouir des privilèges. Parmi les mayeurs et les pairs de Meulan, on trouvera des rejetons de la maison comtale même - seigneurs d'Aubergenville - et divers chevaliers des maisons et seigneurs de Gisors, Chaumont

En juillet, Jean *sans Terre* reçoit en fief le comté de Mortain.

L'union jurée entre les barons n'est pas de longue durée. Richard avance des prétentions sur le comté de Toulouse. Philippe II saisit cette occasion pour rompre la trêve. La guerre s'étend dans le Vexin et le pays de Dreux. Le 16 juin, Philippe entre à Argentan, qui serait possession du comte de Meulan. Le 28 juillet, un violent combat oppose Richard à Guillaume des Barres près de Mantes. Le lendemain d'une escarmouche à Gisors, Henri II et Richard vont à Vernon puis à Pacy, formant le projet de surprendre Mantes. Leurs troupes ont déjà incendié Chauffour, Jouy, Favrieux, Ménerville et Mesnil-Regnard. Philippe accourt de Chaumont. Les habitants de Mantes font une sortie et Henri II doit se retirer.

Entre juillet et octobre, Richard tente inutilement de recouvrer Châteauroux (investi en mai 1187) et le Berry. Philippe II s'empare de Vendôme et y fait prisonniers les soixante-deux chevaliers qui suivent les enseignes du *comte de Meulan* puis la ville sera reprise par Richard.

Guillaume le Breton qui rapporte les faits (*Histoire de France - XVII. 147*) plaint Robert tout en reconnaissant la correction de son attitude conforme à la règle féodale (malheureux vassal forcé de suivre celui des deux rois ennemis dont il tient les plus importants honneurs) :

*In quo Rex equites captos in vincula trusit
Sexagintas duos, arcem murosque tuentes.
Roberti comitis Mellenti signa secutos
Qui tunc Richardi comitis miser arma juvabat
Tam dulcis patriae desertor, tamque potentis
Quae général Bacchum superis dare pocula dignum
Justa tamen ducebat eum pro tempore causa,
Cum foret Anglorum féodalis jure legalis
Regibus, atque viros illis deberet et arma
A quibus et villas et plurima castra tenebat.*

Des négociations reprennent en octobre. Après l'inutile entrevue du 7 à Châtillon, sur l'Indre, une autre rencontre est décidée pour le 18 novembre à Bonsmoulins, en Normandie. Richard, comte de Poitiers, rompt une nouvelle fois avec son père et prête hommage à Philippe II. La situation du *comte de Meulan* est ambiguë. Feudataire de deux rois, il doit le service armé à chacun d'eux et ne peut ménager l'un sans se faire un ennemi de l'autre. La position changeante de Richard ne facilite rien.

Le mariage de Richard et d'Alix n'a pas lieu et le pape Clément III envoie le cardinal Jean d'Anagni qui convoque les parties à La Ferté-Bernard au début de l'année 1189. Henri est accusé d'inceste et de parjure mais le cardinal s'en retourne sans avoir rien obtenu et les affrontements reprennent.

Philippe marche vers Le Mans où se trouve Henri II. Les troupes s'affrontent à Montmirail et la ville est prise. Pour contrecarrer l'assaut prochain, le sénéchal d'Anjou met le feu aux faubourgs du Mans, en mai, mais ne réussit qu'à embraser la ville. Richard et les chevaliers français pressent les troupes anglaises. Philippe s'empare de la ville puis du château. Guillaume le Maréchal couvre la retraite anglaise, poursuivi par Richard.

Du 4 au 11 juin, Philippe s'empare de toutes les places fortes qui couvrent Tours. Il entre dans la ville puis une entrevue a lieu à Colombiers. Henri II, malade, s'enferme à Sainte-Suzanne et enfin à Chinon où il meurt le 6 juillet. Ses amis s'enfuient. Guillaume le Maréchal conduit la dépouille royale à Fontevraud où Richard arrive bientôt et tient là son premier conseil royal. Il pardonne à Maréchal et le charge d'aller en Angleterre garder les terres et les droits de son nouveau roi. Aliénor est libérée.

Le 20 juillet à Rouen, Richard est investi du duché de Normandie.

Trois seigneurs qui ont abandonné Henri II pour s'attacher à Richard, comte de Poitou - Guy de Vallée, Raoul de Fougères et Geoffroy de Mayenne - espéraient récupérer les biens dont le défunt les avaient spoliés. Richard n'est nullement disposé à les leur rendre mais il retient à son service les deux plus fidèles serviteurs de son père, Maurice *de Craon* et Guillaume le Maréchal. Il fait bon accueil à Jean, son frère cadet, et le reçoit avec honneur. Il rend ses terres à **Robert, comte de Leicester**, que son père a dépouillé de tous ses droits.

Dès le 22 juillet, entre Chaumont et Trie, Richard rencontre Philippe qui s'empresse de réclamer le château de Gisors et le pays adjacent. Richard fait la sourde oreille mais promet d'épouser enfin Adélaïde. Puis il part vers l'Angleterre. Le 29 août, Jean *sans Terre* épouse Havise de Gloucester et, le 3 septembre, Richard est couronné à Westminster.

Selon la description du couronnement faite par Roger de Howden, « la procession s'ordonna comme ceci : en premier vinrent les clercs dans leur chasuble, avec l'eau bénite, la croix, les cierges et les encensoirs. Puis vinrent les prieurs, les abbés, les évêques, avec au milieu quatre barons portant quatre chandeliers en or, ensuite vint Geoffroy de Lucé, portant la calotte royale, et Jean le Maréchal à ses côtés, portant deux gros et lourds éperons en or. A leur suite vint Guillaume le Maréchal, comte de Striguil, portant le sceptre royal en or, surmonté d'une croix d'or, et à ses côtés Guillaume Fitz Patrick, comte de Salisbury, portant un bâton de commandement en or, surmonté d'une colombe. Ensuite vinrent David, comte de Huntingdon, frère du roi d'Écosse, Jean, comte de Mortain (Jean *sans Terre*), frère du duc, et **Robert, comte de Leicester**, portant trois épées d'or du Trésor royal, chacune avec un fourreau travaillé entièrement en or; le comte de Mortain marchait au milieu. Puis vinrent six comtes et six barons, portant sur leurs épaules un échiquier très large où l'on trouvait les insignes royaux et la robe du sacre; et après vint Guillaume de Mandeville, comte d'Aumale, portant une grosse et lourde couronne d'or, décorée sur tous les côtés de pierres précieuses. Puis vint Richard, duc de Normandie ... ».

Giraud de Barri fait effectuer à Oxford une lecture publique de trois jours de son texte *Topographie Hibernica*. Il reprend une tradition des poètes de l'Antiquité, peut-être relancée à Paris au XII^e siècle mais personne n'en avait

encore eu l'idée en Angleterre même. Chaque jour, Giraud traite somptueusement un nouvel auditoire et le résultat escompté est atteint : l'œuvre jouit d'un beau succès et se dissémine rapidement. Giraud en offre un exemplaire à Richard *Cœur de Lion* à son accession au trône, au moment où le nouveau roi le charge de maintenir le Pays de Galles au calme.

La *Chronique* de Robert de Torigny suit le réseau des bibliothèques monastiques, l'abbaye du Bec d'abord, celle du Mont Saint-Michel ensuite (deux manuscrits) où Robert la rédigea. De là, avant 1200, elle gagne Savigny, où elle est recopiée, puis Jumièges, Fécamp et l'abbaye de Reading en Angleterre.

Les besoins financiers de l'abbaye de Glastonbury sont toujours criants en raison des restrictions apportées par Richard aux donations habituelles, les dépenses royales servant en priorité à financer la croisade. « Sous le règne du roi Henri (donc avant juillet 1189), il arriva que le fameux sépulcre du roi Arthur fut découvert à l'abbaye de Glastonbury sur l'indication du roi et à la diligence de l'abbé Henri (Henri de Sully à la tête du monastère depuis septembre 1189) qui fut ensuite appelé à l'évêché de Worcester ». Selon les écrits de Giraud de Bari, écrits largement repris et diffusés, le roi Arthur est bien mort et il a été enterré à Glastonbury, ce sont ses restes et ceux de la reine Guenièvre que l'on vient de découvrir.

Marie de France aurait écrit ses *Fables* vers 1180 puis la légende irlandaise intitulée *L'Espurgatoire seint Patriz*. Où vit-elle à ce moment ?

« La critique s'est longuement interrogée sur le sens de ce fameux vers de l'épilogue de ses *Fables* où Marie parle d'elle-même : *Marie ai nun si sui de France*. Qu'il s'agisse de l'Île-de-France ou de la France du *Regnum Francorum*, ... Marie de France ne vécut sans doute pas de ce côté-ci de la Manche pour éprouver le besoin de préciser ainsi ses origines. Un certain nombre d'indices permettent au contraire de penser qu'elle passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre où elle aurait écrit ses *Lais*. Ceux-ci sont en effet dédiés à 'un noble roi' qui a été identifié selon toute probabilité à Henri II Plantagenêt ». Marie fait preuve d'une très bonne connaissance de l'anglais et même de l'anglo-saxon; « sa fréquentation des romans de *Brut*, de *Thèbes*, d'*Enéas* et de *Tristan* indique par ailleurs une culture littéraire qui ne peut appartenir qu'à un membre de la haute aristocratie au contact de la cour d'Henri II. Mais peut-on aller jusqu'à identifier le *comte Guillaume* mentionné dans le Prologue des *Fables*, avec Guillaume le Maréchal ? » (A. Chauou, *op. cit.* p. 96). Laurence Harf-Lancner (*Lais de Marie de France - Lettres gothiques, Le livre de poche*, p. 8) propose un comte Guillaume qui serait Guillaume de Mandeville, comte d'Essex ...

Marie a choisi d'écrire en français et non pas en latin. Avant 1167, elle a écrit douze *lais*, aventures merveilleuses qui ne sont pourtant pas des contes de fées et se déroulent dans la « petite Bretagne » ou au « royaume de Logres » (en Angleterre), la pièce la plus célèbre étant le *Lai du Chèvrefeuille* (histoire de Tristan, neveu du roi Marc de Cornouailles, et d'Iseult *la Blonde*, fille du roi d'Irlande).

Elle écrit dans le *Lai de Guigemar*, consciente de la valeur de son œuvre et revendiquant sa place parmi les auteurs de son temps : *Oëz, seignur, que dit Marie*

Ki en sun tens pas ne s'oblie.

On retrouve dans la fable *Le corbeau et le renard* (*Del corp e del gupil*) des souvenirs scolaires de Jean de La Fontaine mais leur source commune est le fabuliste grec Ésope :

... .. *Le bec ovri, si commença :*

Li furnages li eschapa

Elle précise dans *L'Espurgatoire saint Patrice* :

*Jo, **Marie**, ai mis en memoire,
Le livre de l'Espurgatoire,
En romanz, qu'il seit entendables
a laie gent e covenables.*

Revenu de pénitence en Purgatoire - dont l'entrée se situerait en Irlande - un chevalier raconte ce qu'il a vu. Il y fait sombre et un vent chaud et violent y souffle. Les pêcheurs y subissent les assauts des serpents et des crapauds. Ils sont percés de clous ardents ou suspendus à des crochets de fer ... A cette fin du XII^{ème} siècle apparaît le mot et l'idée de Purgatoire.

Marie de France fille de **Galeran II, comte de Meulan** ? Elle serait née en 1154 et morte en 1189, si l'on en croit le *Petit Larousse Illustré 2001*. Et **Marie de Meurlent**, « nom inscrit en capitales gothiques », inhumée au sanctuaire de la chapelle du palais épiscopal, à Paris, auprès de **Philippe de Meulant** et de sa femme Aveline, selon l'abbé Lebœuf, ne serait-elle pas Marie de France épouse de Hugues Talbot ?

Avant de partir à la croisade, Richard *Cœur de Lion* désigne Arthur, fils de son (+) frère Geoffroy, comme son successeur. Le 11 décembre, il se met en route. Le 30, il rencontre Philippe II au gué de Saint-Rémy pour préparer la croisade.

Le fils aîné de **Robert, Valeran (Galeran) de Meullent**, sire de Beaumont, qui a pris la croix, épouse Marguerite **de Fougères**, veuve du comte Guillaume **Bertrand**, et le contrat qui règle les conditions de l'union est passé à Mortain le 25 décembre 1189. Raoul de Fougères donne à sa fille la terre de Bemerton, près de Salisbury, et Ipplepen, plus cent livres à percevoir sur Lourgueyo. Par un acte du même jour, souscrit par les mêmes témoins, le **comte de Meulan** se réserve le droit de doter ses autres enfants qui paraissent exclus de sa succession par ce contrat de mariage.

A l'occasion de son départ pour Jérusalem, **Robert** donne à la léproserie de Saint-Gilles cinquante sous angevins - vingt-cinq à Pâques et vingt-cinq à la Saint-Michel - sur sa prévôté de Pont-Audemer. Amaury, **vicomte de Meullent**, donne un droit de pressorage à Mézi aux religieux de Jumièges. Les premiers témoins sont **Herbert de Meullent** et Roger de Maudétour, doyens (« *Mémoire chronologique et généalogique des Grands Officiers des Comtes de Meullent depuis 1204* » - M. le Président Lévrier).

Une chartre (1180-1190) de Maurice II **de Craon**, d'accord avec Isabelle, sa femme, et Maurice, son fils, fait un don à Chaloché. Juhel **de Mayenne** et Robert de Sablé sont témoins (F. français n° 22 450 f° 320 - B. de Brouillon, *op. cité*).

Les commanderies de templiers s'étendent sur toute l'Europe. Les templiers règnent sur la moitié de Paris, possèdent des villages entiers, une flotte, des ports, et ils perçoivent l'impôt. Leur maîtrise dans le domaine des finances les rend indispensables et leur probité paraît tellement indiscutable que Philippe II, avant son départ, leur confie la gestion du Trésor royal.

Le 15 mars **1190**, la reine Isabelle de Hainaut meurt à vingt ans à la naissance de jumeaux (++) . Son fils Louis a trois ans. Le roi se remariera au retour de la croisade.

Frédéric *Barberousse*, troisième chef de la croisade, s'est mis en route le 11 mai 1189 à Ratisbonne ... Le 10 juin 1190, il se noie en Cilicie. Son fils, Henri IV *le Cruel*, lui succède.

Le 4 juillet, une cérémonie à Vézelay, en présence des rois de France et d'Angleterre, marque pour eux le départ. Ils chevauchent ensemble jusqu'à Lyon puis se séparent. Le 7 août, Richard embarque à Marseille; Philippe

pousse jusqu'à Gênes. A la fin du mois, Richard séjourne à Naples. Les 24-25 septembre, une entrevue réunit Richard et Philippe II à Messine, et le 28, Richard rend visite à Jeanne, reine de Sicile.

Selon Edmond Bories, le comte de Meulan a suivi l'armée du roi d'Angleterre qui a pris la mer à la fin de juillet. **Robert, comte de Meulan**, séjourne donc à nouveau en Sicile en septembre. **Galeran** accompagne-t-il son père ou le rejoint-il en Palestine ?

« Le quatrième jour, le roi de Sicile offrit au roi d'Angleterre beaucoup de magnifiques présents ... A son tour, (ce dernier) donna à Tancrede la magnifique épée d'Arthur ... que les Bretons appelaient Excalibur ». Pourquoi ce cadeau exceptionnel à un roi si lointain ? Est-ce à cause de la prophétie de **Merlin** (v.1138) : « le quatrième roi des Bretons connaîtra la défaite et la mort » ? Devait-il payer ainsi les quinze galères fournies par Tancrede alors que la flotte réunie pour la Terre sainte n'était pas suffisante ? ...

Peut-être l'intérêt politique et le désir de Richard de marquer sa reconnaissance envers un nouvel allié expliquent-ils plus sûrement ce cadeau royal. Par delà les difficultés liées au veuvage de Jeanne d'Angleterre et au remboursement de sa dot dont Tancrede (petit-fils de Roger II qui vient de succéder à Guillaume II de Sicile) ne s'acquitta pas facilement, il est à noter que le nouveau roi de Sicile, après avoir succédé à son oncle Guillaume au prix d'une lutte sans merci contre Henri VI, prétendant redoutable, avait tout intérêt à se rapprocher du roi d'Angleterre dont la famille a déjà eu maille à partir avec les Staufen.

Il faut attendre six mois un temps favorable. L'entraînement militaire et les jeux occupent les journées ... Richard aurait réclamé au roi Tancrede l'héritage de Jeanne, auquel il n'est pas évident qu'il ait droit, et annoncé son intention de revendiquer le trône de Sicile. Richard se montre particulièrement directif face à Tancrede dont il accuse les hommes de harceler ses troupes et dont il attend la restitution intégrale - avec des compensations - du douaire de la princesse (A. Chauou, *op. cité*).

La reine mère Aliénor souhaiterait - plutôt qu'une union de Richard avec la sœur de Philippe - un mariage avec la sœur de Sanche VII qui n'a pas d'héritier. Elle arrive à Messine durant l'hiver accompagnée de Bérengère, fille de Sanche VI *le Sage*, roi de Navarre, Richard ayant émis le vœu de se marier en Terre sainte. Mais Sanche désignera pour lui succéder son neveu Thibaud IV de Champagne, fils de sa sœur Blanche et de Thibaud III.

Un jour de février **1191**, une joute oppose Guillaume des Barres au roi Richard et le roi s'énervé, s'acharne, devient furieux. Ses colères sont célèbres. Robert *de Breteuil*, fils du **comte de Leicester**, essaie en vain de s'interposer. Guillaume des Barres juge finalement plus sage de quitter Messine ...

L'hiver passé, les deux rois se dirigent séparément vers la Palestine. Le 30 mars, Philippe II embarque avec son armée et, le 20 avril, aborde à Saint-Jean d'Acre, ville assiégée depuis deux ans par les chrétiens harcelés par Saladin.

Pendant ce temps, Richard débarque sur l'île de Chypre aux mains d'Isaac Comnène. Il capture l'empereur byzantin de Chypre, le fourbe Isaac II Ange, et conquiert l'île. Le 12 mai, est célébrée à Limassol l'union de Richard et de Bérengère. L'évêque d'York dépose sur la tête de la princesse la couronne d'Angleterre et de Chypre. Bérengère suit son époux en Palestine. Richard rejoint Saint-Jean d'Acre qui capitule le 12 juillet. Les chrétiens perdent beaucoup d'hommes : six archevêques, douze évêques et quarante comtes dont Thibaud VI de Blois, Etienne de Sancerre, Philippe de Flandre, Raoul de Fougères

Galeran de Meulan se distingue par sa bravoure mais durant l'été, **il succombe dans un combat singulier contre un Sarrasin**, épisode chanté par un trouvère dans le *Roman de Foulques de Crète* (« *Histoire d'Harcourt* » - T. IV).

En novembre puis en décembre, Robert *de Leicester* se trouve pris, avec André de Chauvigny, Hugues de Saint-Pol et d'autres chevaliers, dans des engagements périlleux contre les hommes de Saladin, à proximité de Jérusalem, mais la situation tourne à leur avantage.

Richard *Cœur de Lion* tente de régler le différend au sujet du royaume de Jérusalem entre le prétendant Conrad de Montferrat, soutenu par Philippe II, et le tenant légitime, Guy de Lusignan, son parent de la branche cadette

d'Anjou, chassé de son royaume par Saladin à la suite du désastre d'Hattin. La résolution du problème vient des mains des Assassins qui poignent Conrad de Montferrat.

La victoire de Saint-Jean d'Acre donne libre cours aux discordes ... Philippe II est malade ... et les deux rois s'entendent fort mal. Philippe II souhaite revenir dans son royaume et la mort du comte de Flandre lui offre un prétexte supplémentaire d'envisager un prompt retour : il se doit de réclamer l'héritage. Mais le concours des chevaliers français est promis jusqu'au 1^{er} avril 1192. Hugues, duc de Bourgogne, restera donc à leur tête sous le commandement du roi d'Angleterre.

Le 31 juillet, Philippe s'embarque pour Tyr ... A Noël, il est à Fontainebleau.

Philippe II hérite de l'Artois. Il prend possession de Péronne, de Bapaume, par où passe l'essentiel du commerce entre la Flandre et le royaume, avec de fructueux péages ... A peine arrivé, il pousse son avantage en Normandie. Le prince Jean, que sa mère n'a pas pu retenir plus longtemps en Angleterre, le rejoint. Ils entendent profiter de l'absence de Richard.

Robert *le Vaillant*, seigneur **d'Harcourt**, grand bienfaiteur de l'abbaye de la Croix Saint-Leufroi, a épousé Jeanne **de Meulant**, dame de ce lieu, d'Elbeuf, Renneville, Brionne et Beaumesnil, fille de Robert II, comte de Meulan, seigneur des dits lieux et de Mathilde **de Cornouailles**, petite-fille de Guillaume I^{er}, seigneur d'Harcourt (*Généalogie de la maison de Stavelot* - ms de Crimbrughe - Fonds 523, Bruges 1862 - Bibl. royale Albert I^{er}, Bruxelles). Robert II, sire d'Harcourt, donne plusieurs biens à l'abbaye de la Noë, ordre de Cîteaux, et à Sylvestre, abbé de la Croix Saint-Leuffroy (Père Anselme - T. V p. 160).

Henri de Meulent, seigneur de Sahurs (N. Elbeuf), est présent à une charte de son père en faveur de l'abbaye de Bonport en **1192**, selon le Père Anselme.

Le 2 septembre, Richard conclut une trêve avec Saladin et remonte sur ses vaisseaux le 9 octobre. Sur la route du retour, il est arrêté près de Vienne le 21 décembre et remis à Henri VI qui le retient captif. La nouvelle parvient en Angleterre en février **1193** et Jean *sans Terre* parcourt alors la Normandie, annonçant que Richard ne reviendra pas. Sans attendre, Philippe II se présente devant Gisors et, le 12 avril, Gilbert de Vascueil livre la forteresse sans protestation. La porte est ouverte sur le Vexin normand. Philippe proclame son autorité sur toute la province jusqu'à Dieppe et prend au passage le château de Beaumont. Quelques seigneurs comme Hugues de Gournay se rendent à lui. Il tente d'assiéger Rouen mais la forteresse de la cité est défendue par Robert **de Leicester** qui n'oublie pas qu'Aliénor lui fit rendre ses terres et refuse de trahir. Philippe doit s'éloigner.

Philippe II épouse Isambourg de Danemark et espère une aide danoise mais rien ne vient. Il a probablement proposé à l'empereur Henri une somme au moins égale à la rançon de Richard pour qu'il garde son prisonnier. Peine perdue. Aliénor s'emploie activement à réunir les sommes nécessaires à l'énorme rançon de son fils. Au mois de janvier **1194**, Jean renonce à Verneuil, Évreux ... mais il n'a aucun titre pour décider cette renonciation. De février à mai, Philippe envahit la vallée de l'Eure, prend Évreux, le Neubourg et le Vaudreuil.

Le 2 février, Richard a rendu hommage pour le royaume d'Arles et de Bourgogne au cours de la cérémonie par laquelle, devant une vaste assemblée réunie à Mayence, Henri VI reçoit le serment de fidélité de Richard qu'il rend à la liberté.

Avant de prendre le chemin du retour, Richard a la satisfaction de savoir un de ses neveux, Henri de Champagne, installé comme maître du royaume de Jérusalem (1192). Ce royaume avait déjà été promis en succession à Henri II *Plantagenêt* par son cousin Baudouin IV (*le roi lépreux*), en échange d'une aide contre les Sarrasins qui ne vint jamais.

Tandis que son époux est retenu prisonnier, la reine Bérengère séjourne un temps en Palestine puis retourne en Sicile. Le royaume de Sicile passe par mariage à la maison des Hohenstaufen : Henri I^{er} est couronné.

Le *Lanzelet* allemand d'Ulrich von Zatzikhoven, connu vers 1195, a été rédigé à partir d'un *Lancelot français* apporté en Allemagne par un compagnon de captivité de Richard. Cette version aurait servi de source au *Lancelot* confié par Marie de Champagne à Chrétien de Troyes. On aurait retrouvé quelques vers adressés par Richard à sa demi-sœur durant sa captivité.

On annonce que, à son retour, Richard va châtier les traîtres. Jean sera déshérité et tous les vassaux sommés de rompre avec lui. Plus d'un baron doit se trouver dans l'embarras. Guillaume le Maréchal refusera de rompre mais servira de son mieux le roi Richard dans sa guerre contre les Français. Jean a entraîné avec lui le *comte de Meulan* « tout dévoué à sa personne ». Toutes les possessions anglaises du comte seront séquestrées.

Le 20 mars, Richard aborde en Angleterre et reprend Nottingham aux hommes de Jean *sans Terre*. Après un nouveau couronnement à Westminster le 17 avril, Richard passe en Normandie, en mai, à la tête de ses fidèles.

Le 28 mai, Philippe II abandonne le siège de Verneuil. En juin, au cours d'une incursion de Philippe vers Gournay, le *comte de Leicester* est capturé.

Le 13 juin, Richard reprend Loches aux gens de Philippe. Le 5 juillet, il met Philippe en déroute à Fréteval. Après l'affrontement, c'est la consternation dans le camp du roi de France. Tous les bagages sont tombés aux mains de Richard : un trésor d'argent « d'une valeur considérable », le sceau royal, les livres de comptes fiscaux, des documents royaux qu'il faudra par la suite reconstituer, et des chartes de tous les hommes qui sont passés au comte Jean ou au roi de France contre Richard !!!

Le fils et héritier de Guillaume de Vernon, Richard, était un partisan de Jean, comte de Mortain, en 1193-1194. Philippe Auguste prend possession du château de Vernon. Le roi Plantagenêt lui confisque l'île de Serk, l'*honor* de Néhou et le manoir de Freshwater. Richard de Vernon fait ensuite allégeance au roi Richard et on retrouve Richard de Vernon à Serk en 1196. Richard fait don de Jersey et Guernesey à son frère Jean, qui en reçoit les revenus, après 1195 (« 1204 ... », p. 220, 225)

L'adhésion des comtes de Mortain et de Meulan à sa cause n'a pas permis à Jean d'obtenir tous les résultats qu'il escomptait. Pour attirer le *comte de Meulan* dans son parti, Richard lui confirme un traité passé à Mantes le 9 février 1193 et, toujours à Mantes, stipule, le 9 juillet 1194, qu'il sera remis en possession de ses terres et seigneuries d'Angleterre qui ont été confisquées. A la fin du mois de juillet, des trêves sont conclues. Le comte de Meulan est compris dans la trêve.

Durant deux années, escarmouches et trêves vont se succéder.

Richard a commencé la construction de Château-Gaillard aux Andelys.

Baudouin V, comte de Hainaut, a réussi grâce à l'appui des Flamands à mettre en échec l'armée de Philippe II. Il a réuni les deux comtés et pris le titre de Baudouin VIII, comte de Flandre et de Hainaut, dont hérite son fils aîné Baudouin IX.

Le *comte de Meulan* se rapproche du roi de France. Le 7 janvier **1195**, il délivre une charte en faveur de Beaumont-le-Roger. Il donne au prieuré soixante sous angevins de rente à prendre sur les moulins de l'Étang à raison de cinq sous par mois et les moines devront célébrer un service annuel pour le salut de son âme, de celui de son fils **Henri** et de ses ancêtres. Henri serait donc décédé mais pourquoi n'est-il pas fait mention de **Galeran**, mort en Palestine ? ...

Le comte fait part à ses prévôts et baillis de France et de Normandie qu'il a donné à l'abbaye Sainte-Marie de la Noë le moulin de Caitivel. Tout ce que Basle de Glisole, sœur de Simon Harenc, a donné à la grange de Jumelle sera exempt des droits dus au *comte de Meulan* (témoins Gauquelin de Fresnay et Guillaume de Chaumont).

Au traité de Gaillon en janvier **1196**, Richard de Vernon cède ses fiefs au roi français et reçoit d'autres terres en dédommagement. Philippe complète l'échange par un *fief-rente* qui est versé par la prévôté de Pontoise. Après la chute de la Normandie, Philippe portera à 500 livres le fief-rente versé par le roi Jean aux comtes de Dreux. Une liste, entre 1204 et 1212, rassemblera

les comtes de Dreux et d'Auxerre, les bouteillers de Senlis, qui sont de fidèles partisans, mais aussi d'autres groupes dont Philippe dispute la loyauté à l'Anglais. Sur les frontières normandes par exemple, les prévôtés versent des fiefs-rentes aux seigneurs de la région : Robert de Poissy, Philippe de Blaru, Pierre de Mauvoisin, **Robert de Meulan**, Richard de Vernon, le châtelain de Néaufle ... Barthélemy de Roye reçoit des fiefs-rentes du roi Jean, du comte de Champagne ... (J. Baldwin - « *Philippe Auguste* »).

L'acquisition de nouveaux territoires demande d'obtenir des forteresses pour en assurer le contrôle. Dans l'Artois, Beauquesne fut acquis en 1192, Montargis, dans le Gâtinais, en 1195, Gisors, Vernon et Pacy, dans le Vexin, en 1196. Philippe conclura un grand nombre d'échanges et de transactions en Normandie pour obtenir les places fortes vitales. Il recevra Falaise et Bonneville-sur-Touques de la reine Bérengère, veuve de Richard, Breteuil de la *sœur du comte de Leicester* et Mortemer de Renaud, comte de Boulogne.

Après le traité de Gaillon, trois chevaliers se portent garants, sous peine de 1300 marcs, que **Robert, comte de Leicester**, ne s'engagera pas dans une guerre privée contre le roi Philippe II.

Maurice II, seigneur *de Craon*, époux d'Isabeau *de Meulent*, fonde dans le voisinage de la forêt de Craon, le prieuré de la Haye aux Bonshommes de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont (Père Anselme).

Robert, comte de Meulan, approuve le don fait par Raoul Harpin au prieuré de Beaumont des dîmes de ses héritages de Beaumontel et obtient du roi de France confirmation du don. Mais, si le comte est à la cour de Philippe II, ne dit-on pas qu'il est à ce moment compris dans une fédération réalisée par Richard d'Angleterre et Baudouin de Flandre ?

Un *prévôt de Paris* a été établi par Hugues Capet pour remplacer le comte et le vicomte, c'est-à-dire pour rendre la justice dans la ville, percevoir les impôts et présider à toutes les parties de l'administration. Ses attributions comprennent le gouvernement politique et financier de Paris et de son territoire et une juridiction très étendue qui a son siège au Châtelet. **Hugues de Meulan, prévôt de Paris**, vend le port de Bezons à l'abbaye de Saint-Denis - première mention écrite d'un membre portant le *nom de famille*, qui pourrait descendre du second mariage, non reconnu par l'Église, du premier comte Galeran.

Maurice de Sully, évêque de Paris, meurt en septembre 1196. Le fief du Monceau Saint-Gervais est donné à son successeur, Eudes de Sully (à quelle date ?) par **Philippe de Meulant**. Est-ce le même Philippe que celui dont la sépulture, avec celle de sa femme Aveline, fut trouvée au sanctuaire de la chapelle du palais épiscopal ?

Dans cette chapelle a aussi été inhumée **Marie de Meulent** (*Marie de France* ?). Ce fief sera ensuite dans la seigneurie directe du roi devenu comte de Meulant (Abbé Lebœuf - « *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris* », 1893, 7 tomes - B.N. département des imprimés, salle de lecture, rayon R/79).

« De ces féodaux laïcs qui ont également leur fief dans le périmètre de Paris, le plus gênant pour le roi est certainement le **comte de Meulan** qui tient de l'évêque le monceau Saint-Gervais et y entretient des prévôts chargés de lever le cens des tenanciers. On parle aussi de la « terre de Grève », ce qui dit la position centrale du fief du Monceau. La présence du comte de Meulan est d'autant moins tolérable pour le roi que le comte fait partie de ces seigneurs qui battent en brèche aux portes mêmes de Paris l'autorité du Capétien » (J. Favier - « *Paris - 2000 ans d'histoire* » Fayard).

Philippe II ordonne à Barthélemy de Roye, Pierre de Béthisy, prévôt d'Amiens, et Névelon le Maréchal, bailli de l'Artois, de rassembler des citoyens des principales villes de la région pour s'enquérir des marchands qui devaient des coutumes à Bapaume sous les comtes de Flandre.

Le 15 avril **1197**, Richard s'empare de Saint-Valéry. Il capture Philippe de Dreux à Milly le 19 mai.

En août, le **comte de Meulan** donne à l'abbaye de Bonport un hôte appelé Raoul de Quillebœuf, libre et franc de toutes coutumes et redevances, avec la maison qu'il habite à Pont-Audemer devant les halles. Le témoin est Nicolas Chapelain, de même que dans un autre acte où le comte donne à Saint-Taurin d'Évreux vingt sous angevins à percevoir sur les cens de Beaumont. Le comte ordonne de payer tous les ans à la Saint-Michel aux religieux desservant la chapelle Saint-Philibert de Torp quarante sous de rente, monnaie d'Angers, à prendre sur la forêt de Brotonne, du consentement de son fils **Pierre**. Robert donne encore à l'abbaye de Bonport un bateau, libre et franc de tout droit et coutume, pour pêcher en Seine depuis Pont de l'Arche jusqu'à Martot.

Roger de Meullent, troisième fils de **Galeran** et d'Agnès **de Montfort, vicomte d'Évreux**, approuve, du consentement de sa femme et de ses enfants, les donations faites par les prédécesseurs de Thomas d'Aubervilliers à l'abbaye Saint-Maur des Fossés. Roger porte l'**échiquier** avec un **lambel d'azur**.

Une abbaye de moniales est fondée à Fontaine-Guérard par **Robert de Leicester**.

Richard est à la reconquête du Vexin. Philippe se porte à sa rencontre avec trois cents chevaliers et cinq mille fantassins mais, vaincu à Courcelles, il doit fuir. Il fait une chute de cheval, manque de se noyer dans l'Epte et entre enfin à l'abri dans Gisors le 28 septembre.

Richard écrit la nouvelle de la victoire qu'il vient de remporter à l'évêque de Durham.

La cour de Richard est à Domfront à Noël **1198**.

En janvier **1199** lors d'une entrevue près de Vernon, les deux rois décident d'une nouvelle trêve qui doit durer cinq ans ... Richard *Cœur de Lion* voulant châtier un vassal indocile s'en va mettre le siège devant le château de Châlus en Limousin. Le 26 mars, il est atteint à l'épaule par une flèche tirée par un archer du château. La blessure s'infecte. Il meurt de la gangrène le 6 avril et il est inhumé à Fontevraud. Bérengère est veuve à trente-quatre ans, sans héritier. Elle ne connaît pas le pays dont elle est reine et elle va devoir défendre ses intérêts contre Aliénor, Jean *sans Terre* ... pour réussir à prendre possession de son douaire.

Après la mort de Richard, Geoffroy serait le prétendant au trône d'Angleterre mais il est décédé en 1186. La noblesse de Bretagne, des bords de la Loire et du Poitou, reconnaît pour seigneur son fils, Arthur, qui a douze ans. Richard a tenté de s'approprier la Bretagne en enlevant la veuve, Constance. L'évêque de Vannes s'est alors enfui avec l'enfant et l'a conduit à la cour de France où il est resté bien que Richard ait rendu la liberté à sa mère.

Le 10 avril, Guillaume le Maréchal est à Rouen quand arrive la nouvelle de la mort de Richard. Il se précipite à Notre-Dame du Pré où se trouve l'archevêque de Canterbury. Qui va maintenant défendre le royaume ? L'archevêque propose Arthur mais celui-ci est sous la garde de Philippe II, il a un caractère ombrageux et de plus il n'aime pas les gens d'Angleterre. Jean est alors le plus proche héritier du royaume. Grâce à l'accord entre l'archevêque et Maréchal, Jean recueille la succession de Richard en Angleterre. Sur le continent, l'infatigable Aliénor l'aide puissamment.

Jean apprécie le service rendu et fait Maréchal comte de Pembroke.

Jean est couronné à Rouen le 25 avril. Mais les barons d'Anjou, de Touraine et du Maine lui préfèrent Arthur. Philippe II ne reconnaît le nouveau roi qu'après avoir obtenu une partie du Vexin normand et du pays d'Évreux. La veille de la fête de l'Ascension, Jean arrive à Londres. Il est couronné à Westminster le 25 mai.

Un peu plus tard, se trouvant à Dieppe, le roi Jean confirme leurs privilèges aux bourgeois de

Rouen. Le *comte de Meulan* figure comme témoin au bas de cet acte *avant* Guillaume le Maréchal. Puis le comte se déplace avec le roi Jean, de Dundee à Lancaster, puis à Leicester, ensuite à Lincoln, Norwich, Preston, Witby et Oxford.

Le 18 août, le roi Jean réunit à la Roche d'Andely les principaux barons de Normandie et d'autres de ses alliés : Baudouin IX, comte de Flandre, le comte de Bar, Renaud de Dammartin, comte de Boulogne ... Il leur fait jurer une alliance offensive contre le roi de France. **Robert, comte de Meulan**, est un des quinze participants (« *Histoire de France* » - XVIII. 540).

En novembre, le roi de France confirme le don fait par les *comtes de Meulan* aux vicaires de Saint-Mellon de Pontoise et au doyen du chapitre de Notre-Dame de Mantes d'une rente annuelle de quinze sous parisis sur le domaine de Meulan à charge de venir chaque année célébrer une messe haute dans l'église Saint-Nicaise de Meulan le jour de la fête de ce saint patron du Vexin, le 14 décembre.

L'attitude du nouveau pape Innocent III incite Philippe II à la prudence. Ses démêlés conjugaux avec Isambour l'opposent au Saint-Siège. La menace d'interdit jeté sur le royaume à cause de son troisième mariage avec Agnès de Méranie (Bavière) épousée en 1196 détermine le roi à faire la paix. Pourtant, après le concile de décembre, l'interdit est décidé.

Philippe II traite d'abord en janvier **1200**, à des conditions onéreuses, avec le comte de Flandre et de Hainaut qui prendra la croix au mois de février. Un allié potentiel de Jean *sans Terre* se trouve ainsi éliminé. Le 13, jour de la proclamation de l'interdit, Philippe a une entrevue avec Jean. Le roi d'Angleterre, fatigué de guerroyer, promet à Philippe de l'argent et des terres. Le 22 mai, la paix est conclue au Goulet, près de Gaillon. Jean est reconnu « droit héritier du roi Richard » et fait hommage à Philippe de tous les fiefs que tenaient en France ses prédécesseurs en abandonnant *le pays d'Évreux*, une partie du Vexin normand (Richard de Vernon a cédé ses fiefs ...) et une partie du Berry. Il se reconnaît vassal pour le reste du Berry et l'Auvergne. Le traité ratifie celui conclu par Richard près de Châteauroux en 1195.

Aliénor est allée chercher sa petite-fille de douze ans, Blanche de Castille, fille du roi Alphonse VIII et d'Eléonore (sœur de Jean *sans Terre*) pour lui faire épouser le futur Louis VIII, treize ans. Le mariage a lieu le 23 mai à Port-Mort en Normandie.

Le comté d'Évreux - donné à Rollon en même temps que Rouen (911), accaparé en 990 par l'archevêque et resté à ses descendants puis passé aux Montfort à la fin du XI^e siècle - revient à la couronne de France. Quelques jours après le mariage, le *comte de Meulan* et son cousin le *comte de Leicester* sont témoins apportant leur caution au contrat de cession d'Évreux (Teulet - *Layettes du Trésor des chartes* I. n° 589) avec Amaury, comte de Gloucester, Guillaume de Londres, Herbert de Salisbury, Jean, évêque de Norwich, Geoffroy, fils de Pierre, comte d'Essex, Richard, comte de Clare.

Le roi Jean repart vers l'Angleterre, accompagné du *comte de Meulan*. Tous deux séjournent à Appleby, Beverly, Bridgewater, Cardigan, Devizes, Dunwich, Exeter, Gloucester, Ipswich, Salisbury, Scarborough, York et poussent jusqu'à Dublin.

Le roi Jean est marié depuis dix ans à Isabelle de Gloucester. Chassant un jour dans les forêts de la Marche, il rencontre Isabelle, fille unique, héritière du comté d'Angoulême, fiancée à Hugues *le Barbu*, comte de la Marche et de Lusignan. En l'enlevant, il assouvit son désir et s'empare du comté d'Angoulême. Reste à trouver une cause de nullité à son premier mariage. L'union déclarée nulle, le roi Jean épouse Isabelle le 30 août. Le comte de la Marche en appelle au suzerain le roi de France ... En septembre, le pape lève l'interdit qui pèse sur le royaume mais Philippe II attend prudemment la suite des événements d'autant que les Lusignan - famille originaire du Poitou dont Amaury est roi de Chypres (1195) et roi titulaire de Jérusalem (1197-1205) - comptent sur des dédommagements

Philippe II a réagi rageusement à la nouvelle de l'interdit, pourtant il a accepté de se séparer d'Agnès et de reprendre Isambour (Ingeburge). Dès que l'interdit est levé, il la relègue au château d'Étampes. Durant une nouvelle

assemblée convoquée à Soissons en mars **1201**, Philippe cède et rappelle la reine qui reçoit les honneurs et les avantages dus à son rang mais reste tenue à l'écart de son époux. Agnès est reléguée au monastère de Poissy où elle accouche bientôt mais l'enfant et la mère ne survivent pas. Marie, trois ans, et Philippe dit *Hurepel*, comte de Clermont, un an, sont légitimés par le Saint-Siège.

Le roi Jean et le **comte de Meulan** vont et viennent entre Angleterre et continent. On suit leurs actes à Andover, Cambridge, Gromsby, Hartepol, Hedon, Helston, Pembroke, Portsmouth, Scarborough ou Chester.

Innocent III projette une quatrième croisade. Diverses assemblées se succèdent mais on peine à parvenir à un accord

Des envoyés des rois de France et d'Angleterre négocient à nouveau près du Goulet le 25 mars **1202** : Philippe fait savoir à son vassal qu'il le convoque devant sa cour le 28 avril. Jean est aux Andelys et ne bouge pas. La cour de France s'étant réunie juge que, depuis longtemps, Jean, Richard et leurs ancêtres ont négligé de faire le service pour les terres qu'ils tiennent du roi de France. En conséquence, les pairs prononcent le déshéritement du roi d'Angleterre pour les dites terres.

Le 11 juin, le **comte de Meulan** figure comme témoin, après le comte d'Arundel, d'une confirmation par le roi Jean à l'abbaye de Savigny du don fait par Isabelle **de Meulan** de six livres d'angevins de rente annuelle sur la prévôté de Pont-Audemer. Le 16 août, Jean et le comte seront à La Réole et souscriront un acte en faveur d'un seigneur de leur parti.

Les croisés se concentrent à Venise en juin ... Baudouin IX quitte ses fiefs et part pour la croisade, accompagné de sa femme, confiant ses filles, Jeanne et Marguerite à un conseil présidé par son cadet, Philippe *le Noble*, marquis de Namur. Arguant d'un usage qui place sous la sauvegarde de son suzerain les enfants mineurs d'un vassal empêché, Philippe II fera bientôt enlever Jeanne et Marguerite du château de Gand pour les amener à Paris.

Simon IV de Montfort, fils de Simon III et d'Amicie de Beaumont (co-héritière du comté de Leicester), a pris la croix après le prêche de Foulque de Neuilly. Il part en mai. Arrivé à Zara (Zadar, port dalmate), Simon est, avec Guy, abbé des Vaux de Cernay, son frère, un des principaux opposants au siège de la ville. Le pape Innocent III a interdit d'attaquer cette ville chrétienne. Simon, Guy et d'autres quittent l'armée. On le retrouvera en Hongrie puis en Syrie ... C'est sans doute de Syrie que Simon rapporte un morceau de la Vraie Croix qu'il offre au monastère de Haute-Bruyère (vallée de Chevreuse), fondée en 1113 par son ancêtre Amaury III de Montfort ... (Inès Villela-Petit - Exposition *4^e croisade, de Blois à ... Constantinople* - oct. 2005 - janv. 2006 - Blois, catalogue p. 113 et p. 205).

Philippe II fiance la fille d'Agnès, la petite Marie, à Arthur de Bretagne et lui octroie les fiefs d'Anjou, du Maine et de Poitou, confisqués à Jean *sans Terre*.

Officiellement déclaré déchu de ses fiefs français, Jean va essayer de les reprendre. Sans attendre, Philippe engage une action contre les châteaux normands de la rive droite de la Seine. Dans le même temps, une campagne sera menée par Arthur dans la vallée de la Loire.

Gournay tombe en juillet. Arthur y est armé chevalier par le roi puis il part vers le Poitou où il est rejoint par les Lusignan et d'autres barons. A l'ouest de Châtellerauld, ils attaquent le château de Mirebeau où se trouve Aliénor, mais la forteresse se défend longuement. Le roi Jean a quitté Le Mans en toute hâte. Il surprend les assaillants et les fait prisonniers, le 1^{er} août. Arthur sera incarcéré dans la tour de Falaise. Il refuse d'abandonner ses droits au roi Jean qui le transférera à Rouen

Le roi de France s'est assuré des places fortes d'Eu, d'Aumale, de Drincourt, de Mortemer, de Lions, de Gournay ... A la nouvelle du désastre de Mirebeau, il abandonne le siège d'Arques et se porte vers la vallée de la Loire.

Le comportement du roi Jean est déroutant, inquiétant même. Il récompense mal ceux qui le soutiennent, n'écoute pas leurs conseils, libère un prisonnier mais en maltraite d'autres. A Noël, il est à Argentan quand le bruit se répand de la disparition d'Arthur. Une vague de défections va s'enclencher dont le roi de France bénéficiera. Dès janvier **1203**, le comte d'Alençon l'abandonne. En mars, le sort d'Arthur est toujours incertain ... Avec la complicité d'un gardien, le roi Jean supprime - probablement le 3 avril - son prisonnier de seize ans.

Simon *d'Aubergenville* est mayeur de Meulan en 1203-1204, après Guillaume le Moine (1195-1201) et Odon Faber (1202-1203) et avant Garnier de Say

Robert de Meulan aurait donné ses places de Normandie à son fils **Pierre** dit cleric dans des actes de 1182 et 1195. Pierre porte les armes de son père - *échiqueté d'or et de gueules* - avec un *lambel d'azur*. Mais Pierre abandonne le parti du roi d'Angleterre. Le 28 mai (1203 ou 1204 ? après la mort de son fils Pierre ?), le comte cède au roi Jean tous ses fiefs de Normandie moyennant 5000 marcs d'argent et à condition de les conserver sa vie durant.

Philippe II revient à son principal objectif, la Normandie. Une redoutable forteresse lui barre la route en direction de Rouen : Château-Gaillard. Il va démanteler les places fortes qui la protègent, sur la rive gauche de la Seine cette fois.

Pierre de Meulan aurait cédé Beaumont. Hugues de Gournay livre la forteresse de Montfort-sur-Risle. Le Vaudreuil se rend sans combat. Philippe n'a que mépris pour ceux qui se rallient trop vite à lui. Hugues se réfugiera à Cambrai avant de faire la paix avec Jean *sans Terre* en 1206. Les adversaires du roi d'Angleterre poussent des pointes jusque sous les murs de Rouen.

Le pape envoie le cardinal Casamari auprès de Philippe pour l'amener à suspendre les hostilités mais, à l'assemblée de Mantes du 22 août, le roi répond au légat que le pape n'a à se mêler ni d'une question de droit féodal ni d'une affaire entre deux rois.

Quittant Mantes, Philippe met le siège devant Radepont le dernier jour d'août et s'en empare au bout de quinze jours. Fin octobre, il est à Château-Gaillard qu'il assiège. A la fin de l'année, la conquête des rives de la Seine est presque terminée. Le 5 décembre, Jean rentre en Angleterre mais revient à Caen pour Noël et adresse un manifeste à ses sujets le 10 février **1204**. Château-Gaillard se rend le 6 mars. Le Neubourg tombera en mai.

Aliénor ne peut plus aider son fils. Elle meurt le 1^{er} avril à l'abbaye de Fontevraud.

Jean sans Terre fait de nouveau appel à Innocent III. En avril, le légat du pape, l'archevêque de Canterbury, les évêques de Norwich et d'Ely, Guillaume le Maréchal et le comte de Leicester arrivent en France pour demander la paix. Philippe exige que ses vassaux lui livrent Arthur - dont le sort n'est pas connu précisément - et demande toutes les terres du continent possédées par le roi Jean.

Le *comte de Meulan* revient dans ses fiefs. Par un acte du 1^{er} mai, il transmet tous ses droits sur ses terres à sa fille **Mabire**, épouse de Guillaume *de Vernon*, comte de Devonshire et de l'île de Wight. Il semble ne plus savoir que faire. ... Son fils aîné, **Galeran**, est mort en Terre sainte durant l'été 1191 (encore cité en 1204, 1215 et 1223). De son mariage avec Marguerite *de Fougères*, ce fils aurait une fille, Alissende, qui serait l'épouse de Raoul *de Tancarville*. **Henri**, mort en 1195, a-t-il une postérité ? **Pierre**, cleric, l'a abandonné et peut-être est-il mort. Une de ses filles, **Jeanne** (+ avant mars 1222), femme de Guy *de la Roche-Guyon*, a reçu en dot la dîme d'un moulin à Vaux

Après le départ des ambassadeurs anglais, le 1^{er} juin, la cour des pairs se réunit à nouveau et met le roi Jean en accusation. Celui-ci ne fait rien pour se disculper, n'envoie aucun représentant. Une nouvelle condamnation lui enlève la Normandie et tous ses biens tenus en fiefs de la couronne de France. Ce jugement déjà prononcé deux ans plus tôt est maintenant imposé par les armes. L'autorité du roi est bien assise.

A la capitulation de Rouen, le 24 juin, Philippe II exclut **Robert de Meulan**, Guillaume le Gras et Roger de Tosny des conventions qui laissent certains avantages à quelques partisans de Jean *sans Terre*.

Le titre héréditaire de comte de Meulan, avec toutes les prérogatives d'indépendance, *est aboli*.

Quand la nouvelle de la confiscation de ses biens lui parvient, Robert se trouve à Poitiers,

que les alliés de Philippe prendront le 10 août ... Quelle est sa réaction ? ...

D'autres barons normands ont su garder le lien vassalique, se tournant vers le vainqueur probable, évitant la dépossession. Ainsi en mai, **Estouteville** et Guillaume le Maréchal, qui a des terres à Longueville et ailleurs, ont profité de leur ambassade auprès du roi de France pour trouver un accord. Ils lui ont versé 500 marcs d'argent et promis de lui rendre hommage de leurs fiefs si dans un an et un jour le roi Jean n'était pas parvenu à reconquérir la Normandie. Maladresse ou choix délibéré, le comte de Meulan n'a pas su ou pas pu tirer son épingle du jeu.

Le dernier comte de Meulan meurt le 6 août. Est-ce au combat de Poitiers ? ...

Il est enterré le 16 ou le 20 septembre dans le chœur de l'église de l'abbaye Saint-Pierre de Préaux, près de son père et de son aïeul.

Le **comte de Leicester** meurt au mois d'octobre de la même année. Ses fiefs de Breteuil et de Grandmesnil échoient au roi. « La baronnie du comte de Leicester n'est qu'un des douze grands fiefs confisqués par Philippe Auguste durant la conquête. En avril **1205**, le roi notifie à ses vassaux normands qu'il réunit au royaume les terres des comtes de Varenne, d'Arundel, de Leicester et de Clare, celles du comte de Meulan, du seigneur de Montfort-sur-Risle et d'autres barons qui sont nommés, ainsi que toutes les terres des chevaliers normands qui sont alors en Angleterre ... ». Le rôle qui énumère les chevaliers passés en Angleterre a disparu (J. Baldwin, *op. cité*).

Ces dépossession ne vont pas sans susciter des inquiétudes et des murmures chez les barons. Plus d'un demi-siècle de contestations et de guerres